



Berthe Morisot

Ou l'ambition de fixer un instant de bonheur

Des touches rapides dessinent une silhouette, suggèrent une attitude, évoquent un paysage. C'est l'art de Berthe Morisot, femme artiste qui a su interpréter les atmosphères joyeuses en plein air de Paris à l'époque des impressionnistes. Arrière petite-nièce du peintre Fragonard, elle garde de l'art de son ancêtre une atmosphère de légèreté, qui lui convient parfaitement.

Ses sujets, appartiennent pour la plupart à l'univers féminin, femmes, enfants ou adolescents, presque « surpris » dans des attitudes naturelles.

Dans le tableau « Femme assise au Bois de Boulogne », le visage de la jeune personne assise sur un banc est flou, on ne le voit pas, on le devine. On aperçoit juste son profil qui en révèle la jeunesse. Cependant, la focalisation porte pourtant sur ce visage grâce à la perspective de cette longue avenue, au Bois de Boulogne probablement, qui se perd en profondeur, exactement au niveau du regard de la jeune femme. N'oublions pas qu'à la date de ce tableau, 1885, après avoir épousé Eugène Manet, frère du plus célèbre peintre Édouard, Berthe Morisot habite dans le XVI^e arrondissement, très près du Bois de Boulogne.

Ce qui domine est la couleur bleue qui enveloppe tout par des touches rapides et nerveuses. Le vêtement de la femme est bleu, ainsi que le banc et l'ombrelle qu'elle tient dans ses mains comme un jouet pour se donner une contenance. Les arbres aussi sont bleus, comme enroulés sur eux-mêmes, le ciel enfin reprend la même nuance mais légèrement plus pâle. On devine au loin, des passants ou des flâneurs et même un cabriolet qui avance le long du boulevard. Le regard de la jeune femme semble tourné vers le centre de l'avenue, comme si elle attendait quelqu'un, un jeune homme peut-être, vu son attitude attentive. Le buste est bien droit, elle se sent élégante mais

l'ombrelle est tenue un peu bizarrement sur le côté. Est-ce pour se protéger de la poussière soulevée par un souffle d'air? Ou pour tromper une attente qui se prolonge ? On ne le saura jamais ! Une figure svelte, juste ébauchée, mais qui nous intrigue...

Dans le tableau « Jeune femme au tricot » (1883) la figure féminine est, elle aussi, assise en plein air, mais totalement absorbée par son travail au tricot.

À côté d'elle une chaise vide laisse supposer que quelqu'un y était assis, tourné vers la pelouse. La scène, par cette absence suggérée et la femme, au premier plan enfermée dans ses pensées et ignorant le monde autour d'elle, est assez statique. Le seul mouvement n'est donné que par le sentier qui dessine une courbe pour contourner la pelouse juste à la hauteur de la femme. Derrière elle, des fleurs roses semblent enjoliver ce personnage. Au fond, dans le jardin, caché au milieu des herbes, on entrevoit un petit lac. Cet ensemble : la femme, les fleurs roses et le petit lac, focalisent le regard du spectateur sur cette ligne verticale savamment composée. La fuite du contour de la pelouse ne fait qu'accentuer cette perspective. Le sens d'intimité est donné exactement par la structure de la composition qui exclut totalement le ciel de notre vue.

Malgré le champ visuel rétréci sur la figure féminine, grâce à la palette claire des couleurs, on imagine quand même que c'est une belle journée d'été.

Dans les deux images c'est la coquetterie du petit chapeau de travers qui donne le ton du tableau : dans le premier cas, le chapeau, légèrement soulevé par un souffle d'air, donne un air coquin, à la jeune fille. Dans le deuxième tableau, le chapeau, incliné vers le bas, renforce l'idée de concentration de cette femme.

C'est le jeu des lignes et des touches qui créent ces atmosphères propres à chaque scène comme nous le confirme Mallarmé : « Elle prenait, laissait, reprenait le pinceau, comme nous prend, s'efface et nous revient une pensée. C'est là ce qui confère à ses ouvrages le charme très particulier d'une étroite, presque indissoluble relation entre un idéal d'artiste et l'intimité d'une existence. »